

l'urine par le seul fait du dérangement de la digestion, et par suite de l'assimilation. Si l'acide muriatique administré dans ces cas fait disparaître les troubles digestifs, il aura pour effet ultime et indirect de faire disparaître également l'excès d'acide dans la sécrétion urinaire.

Parmi les autres maladies contre lesquelles on a conseillé l'emploi des acides minéraux, mentionnons la *coqueluche*, la *bronchite chronique*, le *rhumatisme articulaire aigu*, et certaines affections cutanées : *lèpre*, *impétigo*, *acné*, etc.

A titre d'acide pur et simple l'acide phosphorique n'est guère employé. Comme composé de phosphore, il l'est bien davantage et nous l'étudierons plus tard.

Pour l'usage interne, les acides minéraux s'administrent toujours à l'état dilué. Les acides nitrique, sulfurique, muriatique et nitro-muriatique dilués sont officinaux ; leur dose varie alors de 5 à 30 minimes que l'on peut diluer encore si l'on veut. Ces dilutions officinales renferment à peu près une goutte d'acide pour 5 ou 6 gouttes d'eau.

Comme nous l'avons vu plus haut les acides minéraux s'administrent avant ou après les repas ou dans l'intervalle de ceux-ci, suivant le but qu'on se propose. Comme ils peuvent altérer l'émail des dents, il est prudent de les prendre au moyen d'un tube de verre ou d'une paille. Dans les cas de fièvre, je le répète, le meilleur mode d'administration des acides est une tisane édulcorée et acidifiée au goût du malade. Une drachme ou une drachme et demie d'acide pour un pot de véhicule suffit généralement.

CHIMIE MÉDICALE.

Des fermentations ; (1)

par N. FAFARD, M.D., professeur à l'Université Laval, Montréal.

FERMENTATIONS PATHOLOGIQUES.—CHARBON ET SEPTICÉMIE.

CHARBON.—Dans le numéro de juin dernier, je disais : Pasteur pose nettement la question : " Existe-t-il une maladie ayant les caractères du sang de rate ou du charbon, qui soit causée par le développement dans le sang des animaux des petits corps filiformes ou bactéries que M. Davaine a découverts le premier en 1850 ? Cette maladie doit-elle être attribuée en tout ou en partie à une substance de la nature des virus ? En un mot, est-il possible d'écarter, touchant la maladie charbonneuse, tout doute possible ?

" Voici, dit Pasteur, une goutte de sang charbonneux ; elle contient des globules rouges plus ou moins agglutinés, coulant comme une gelée un peu fluide, des globules blancs en nombre plus grand que dans le même sang normal et des filaments qui nagent dans le sérum liquide. On introduit la goutte sous la peau d'un cochon d'Inde, d'un lapin, d'un mouton, d'une vache ou d'un cheval, et l'animal meurt dans les 24 ou 48 heures, dans trois ou quatre jours au plus, et tout son sang

(1) Suite—Voir la livraison de juin.